

Matthieu 7,21-29

L'enfant qui naît reste attaché à sa mère. Tout l'art de celle-ci sera de lui apprendre à se détacher d'elle pour devenir un jour un adulte pleinement responsable sans que la qualité de leur relation s'affaiblisse mais progresse toujours malgré l'âge, le temps et l'éloignement. L'expérience montre que des femmes et des hommes adultes, responsables dans la vie, loin de prendre leurs distances avec leurs parents, ont su approfondir et intensifier leur lien. Ainsi Dieu se réjouit quand il voit ses enfants prendre leurs responsabilités dans le monde tout en s'unissant davantage à lui. Bien sûr, la comparaison s'arrête là. Les parents, à la différence de Dieu, sont des humains et ne peuvent prétendre être la source des belles œuvres de leurs enfants.

« Tu honoreras ton père et ta mère » enseigne le Deutéronome. Ce commandement que Jésus rappelle vaut pour la vie entière. Ne pas pouvoir rencontrer leurs vieux parents pendant la Covid 19 a été une souffrance pour beaucoup. Sans le savoir ils étaient fidèles à ce commandement. Il fallait qu'ils les rencontrent, les embrassent et les appellent : « Papa, Maman ». Le croyant, lui aussi, tout au long de sa vie doit désirer rencontrer Dieu et lui dire : « Seigneur, Seigneur ». Mais il est des mots justes qui ne traduisent pas ce qui est dans le cœur. On peut appeler ses parents « papa, maman » sans avoir pour eux la moindre affection, on peut aussi s'adresser à Dieu, prononcer des formules exactes, sans être ou désirer être en communion avec lui.

Le fils aîné de la parabole du Prodiges saluait certainement son père chaque matin et chaque soir. Mais jamais il ne s'est senti en communion avec lui. Les apparences étaient sauves. Les étrangers pouvaient penser que cette famille était exemplaire et solide. Ce n'était qu'une apparence. Il a suffi qu'un frère cadet fasse quelques incartades et que, pire encore, il bénéficie d'une part de l'héritage, pour que son aîné se fâche et fasse apparaître au grand jour la fragilité de la relation qu'il entretenait avec son père. La maison familiale a bien failli s'écrouler.

Ce fils aura beau rappeler ses mérites, ses initiatives qui ont permis à l'entreprise familiale de tenir bon et même de progresser malgré les coups portés par la concurrence. Il pourra dire : « J'ai toujours donné une bonne image de la Maison (J'ai prophétisé en ton nom) », « J'ai expulsé les démons (J'ai chassé les représentants indésirables), « J'ai fait beaucoup de miracles (J'ai gagné des marchés inespérés) ».

Mais le père rappellera à ce fils que ce qu'il avait voulu d'abord avec son épouse quand ils fondaient leur famille était qu'elle soit un lieu d'amour, un lieu où l'amour serait roi. Il tentera encore de faire comprendre à son fils courroucé qu'une vie n'est pas réussie parce que les affaires prospèrent mais parce que l'amour est toujours premier... « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi. Tout ce qui est à moi est à toi » (Luc 15,31). Ce bon vieux père, s'il a rêvé que ses enfants soient heureux et possèdent assez de biens et d'argent voulait surtout qu'ils n'oublient jamais que seul l'amour rend heureux, même si la possession de quelques biens y contribue.

Quand, plus tard, ce fils et son cadet iront le visiter dans son EPHAD, il sera heureux de les entendre l'appeler « Papa ». Sa vieillesse serait gravement entachée s'il sentait que leur gentillesse « papa, papa » cachait quelques motifs intéressés...

André Dubled